

LE TEMPS WEEK-END

CHF 5.50 / France € 5.50

SAMEDI 11 ET DIMANCHE 12 JUILLET 2026 / N° 8573



Entre-Temps

Insolite Les photographies de la collection d'Elton John exposées à Paris
pages 22, 23

Jazz Le saxophoniste Charles Lloyd de retour à Montreux pour l'édition anniversaire
pages 24, 25

NIFFF Toute l'horreur sociale dans les films fantastiques
page 25

Passe-Temps Séries, concerts et expositions pour votre agenda culturel de l'été
page 26

Installation A Photo Elysée, des images qui documentent le monde, entre enfer et paradis
page 27

Roman Lipp, ce personnage que le monde francophone ignorait
page 29

Expérience Rire ou sombrer: récit grinçant d'un parcours psychiatrique
page 30

Bande dessinée Dans le port de Gênes, y'a des dockers en résistance
page 31

Climat Habiter dans des grottes pour se protéger de la canicule
page 32

Plaisir Quels vêtements pimentent vos relations intimes?
page 33

Guerre En Ukraine, les vies suspendues d'une génération de jeunes veuves
pages 34, 35

Constellation Nadia Daam à la recherche des femmes disparues
page 36

«La police genevoise doit évoluer avec son temps»

SÉCURITÉ Depuis vingt ans, Monica Bonfanti dirige les forces de l'ordre cantonales. Pourtant, à son arrivée, personne ne croyait que cette femme de 36 ans se maintiendrait à la tête de la grande maison, qui était en pleine crise

■ La commandante revient sur les atouts qui lui ont permis de durer et sur sa relation avec les conseillers d'Etat genevois. «Certaines décisions opérationnelles ont fatalement des répercussions politiques», relève-t-elle

■ Parmi ses derniers faits d'armes, les préparatifs et le déroulement du G7 ont été un moment fort de sa carrière. Elle s'exprime aussi sur sa gestion des violences policières et sur les défis qui attendent ses services

● ● ● PAGES 8, 9

Le dernier envol de la Colombe



HOMMAGE Descendeur génial et trublion invétéré, Roland Collombin est décédé à l'âge de 75 ans. Il avait offert au ski alpin helvétique des émotions intenses. Ici, en remportant la médaille d'argent aux Jeux olympiques de 1972 à Sapporo. (7 FÉVRIER 1972/KEystone/STR)

● ● ● PAGE 17

«Nous devons nous dépasser»

MONDIAL A Kansas City, la Nati se prépare à relever le défi argentin. Statistiquement, il y a toujours la place pour une surprise en quart de finale. Mais le match sera aussi un combat mental

■ Il faudra réaliser ce que plusieurs ont cru faire mais que personne n'a réussi: battre l'Albiceleste de Lionel Messi. L'Argentine est un mythe, comme son capitaine, mais les deux ont leurs faiblesses

● ● ● PAGES 16, 17

Déambulations de La Tour Vagabonde

FRIBOURG Construite en 1996, la structure octogonale inspirée du Théâtre de la Rose shakespearien a servi de scène en Valais, puis connu ses années de gloire en tournée européenne avant d'arriver à Fribourg. Après une période de difficultés administratives et financières, son destin est incertain. ● ● ● PAGES 2, 3

L'Europe déterre son industrie minière

ÉCONOMIE L'Union européenne a pris conscience, tardivement, de sa dépendance à l'égard de la Chine en matière d'approvisionnement en métaux stratégiques. Elle relance ses projets miniers, mais manque encore de moyens et d'outils pour rattraper le retard et ses grands concurrents. ● ● ● PAGE 11

PUBLICITÉ

MOBILIER DE JARDIN POUR LA VIE

TECTONA

PARIS

SHOWROOM NYON
AVENUE VIOLLIER, 4
Tél. 022 700 10 10
www.tectona.ch

LIVRAISON IMMÉDIATE

LE TEMPS

Avenue du Bouchet 2
1209 Genève
Tél + 41 22 575 80 50

www.letempsarchives.ch
Collections historiques intégrales: Journal de Genève,
Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

INDEX
Convois funébres 14
Impressum 14

Fonds 10
Bourses et changes 12
Toute la météo 10

SERVICE ABONNÉS:
www.letemps.ch/abos
Tél. +41 22 544 48 07



6 0 0 2 8

9 17714231396605

8 Grande interview

«Il ne faut jamais avoir peur de dire la vérité. Quitte à s’attirer les foudres»

MONICA BONFANTI A la tête des forces de l’ordre genevoises depuis vingt ans, la commandante a su se maintenir à ce poste exposé malgré les tempêtes et la pression. Sa stature s’est encore affirmée lors des préparatifs du G7 où elle a donné le ton d’un méga-dispositif et a convaincu le Conseil d’Etat d’autoriser la manifestation

PROPOS RECUEILLIS PAR FATI MANSOUR

C’était le 1er août 2006. Genève, incrédule, voyait une jeune experte forensique, âgée de 36 ans, prendre les rênes d’une police cantonale en pleine crise pour y apporter de l’air frais. Valse des chefs, guerre de clans, syndicats en furie, bavures en série et criminalité galopante, le terrain était extraordinairement miné et le siège éjectable. Et pourtant. Vingt ans après, Monica Bonfanti est toujours là. Malgré les tempêtes et la pression. Cette longévité atteste de l’efficacité assez redoutable de cette spécialiste en balistique qui a su allier esprit scientifique et sensibilité politique. Depuis le 1er juillet dernier, elle préside aussi (pour la seconde fois!) la Conférence latine des commandantes et commandants des polices cantonales et se retrouve vice-présidente de la conférence au niveau suisse. L’occasion de revenir sur ces deux décennies d’expérience, avec le G7 comme point d’orgue.

Le G7 a-t-il été un moment particulièrement marquant de vos vingt années à la tête de la police? Bien sûr. Par l’ampleur de l’événement, avec près de 8000 militaires et policiers mobilisés du côté suisse et 16 000 du côté français, mais aussi en raison des stigmates du passé. Durant le G8 de 2003, j’avais observé le déroulement des événements depuis mon poste à la police technique et scientifique. Et cela m’est resté à l’esprit. L’une de mes premières actions en tant que cheffe de la police a été de revoir la gestion du renseignement au sein de l’institution et de nommer un officier responsable. Il faut bien se rendre compte que sans ce renseignement, nous sommes aveugles. Je peux dire que cette partie a bien fonctionné. On est parvenu à briser une sorte de malédiction qui pesait sur Genève à travers cet historique douloureux.

Avec le recul, y a-t-il des choses qu’il aurait fallu faire différemment? La nasse, par exemple? Si une analyse plus approfondie doit être menée, ce sera dans le cadre d’un rapport et d’un retour d’expérience qui sera documenté en interne. Il portera sur l’ensemble de la conception du dispositif d’engagement et traitera bien évidemment la dissolution de la

manifestation et l’encerclement des personnes. C’est un point à creuser. Pas sur le principe, mais sur la durée de la mesure. Je tiens toutefois à préciser qu’on se trouvait dans un contexte d’émeute et que des actions étaient encore prévues après la manifestation de dimanche. On savait qu’il y avait des velléités de perturber le sommet en bloquant des routes.

Vous qui vous étiez investie contre les violences policières en prenant vos fonctions, qu’avez-vous ressenti en voyant les images de cette intervention musclée aux Pâquis en marge de la nasse? Avant tout, de l’incompréhension. Je me garde de juger sur un seul extrait; l’Inspection générale des services (IGS) établira les faits dans leur ensemble.

On vous a vue à plusieurs points presse successifs du Conseil d’Etat dans un rôle de quasi-ministre chargée des grandes recommandations. C’est la police qui a pris le pouvoir à Genève durant cette période? Non, clairement pas. Il fallait avoir une direction forte entre le gouvernement et la police. C’était aussi un des enseignements de 2003. Nous avons rencontré le Conseil d’Etat tous les mercredis matin depuis fin avril pour expliciter le point de vue de la police. La décision lui appartenait et c’était à nous de l’appliquer.

«La police doit évoluer avec son temps et c’est un challenge passionnant»

La conseillère d’Etat Carole-Anne Kast a déclaré qu’elle se trouvait dans votre bureau au moment de la manifestation. Elle se situe où alors cette frontière entre opérationnel et politique? Comme commandante, j’aime bien dire que l’opérationnel est distinct du politique. Mais ce n’est pas si simple et il serait faux de prétendre qu’il existe une démarcation très claire entre les deux. Pour que mon travail puisse être efficace, j’ai vrai-

PROFIL

- 1970** Naissance à Sorengo, au Tessin.
- 1989** Championne de Suisse de patinage synchronisé.
- 1993** Diplôme de l’Ecole des sciences criminelles de Lausanne.
- 2006** Nommée cheffe de la police genevoise.
- 2026** Relève le défi lié au sommet du G7.



ment besoin d’expliquer ce que j’entends mettre sur pied et pourquoi on en a besoin. Mais ce raisonnement ne suffit pas. Certaines décisions opérationnelles ont fatalement des répercussions politiques. Par exemple, le contrôle aux frontières. Je dois donc toujours me demander si telle ou telle mesure est facile ou difficile à porter et quels sont les écueils.

Si cette frontière est perméable, c’est donc dans les deux sens? L’évolution

de la société tire les conseillers d’Etat vers des choses très concrètes. Certains d’entre eux me disent qu’ils sont interpellés dans la rue avec des questions très opérationnelles. Aujourd’hui, on vient leur demander pourquoi ils ont décidé de fermer telle route, pourquoi il y a ces contrôles, pourquoi il y a des nuisances. Nous sommes dans un mode où chacun commente tout, à l’instant, y compris des aspects métiers qui, sortis de leur globalité, interrogent.

Vous avez connu cinq magistrats de tutelle. Que pouvez-vous dire de vos relations avec eux? C’est une question complexe. Surtout à Genève où la connexion est bien plus forte que dans les autres cantons avec une rencontre fixe chaque semaine et encore d’autres séances. J’ai toujours pensé que c’est au commandant de faire l’effort pour que la relation marche. Il faut comprendre ce qui est important pour le ou la conseillère d’Etat et faire preuve de transparence, même quand on n’a pas été très bon.



Monica Bonfanti: «On doit se demander comment rendre la police attractive alors qu'elle donne encore l'image d'une organisation pyramidale et un peu rigide.» (GENÈVE, 1ER JUILLET 2026/ NORA TEYLOUNI/ LE TEMPS)

J'ai travaillé avec des caractères très différents les uns des autres, mais j'ai toujours tenu à parler franchement. Il ne faut jamais avoir peur de donner son avis et de dire la vérité. Quitte à s'attirer les foudres.

Dites-nous quand même quel est le mandat qui vous a le plus marqué? Le premier était le plus particulier. Laurent Moutinot m'avait choisie alors que je n'avais pas postulé, sur la base d'un portrait-robot et avec une stratégie assez claire. Il fallait faire la

police autrement. Il m'a appris beaucoup de choses. Je me souviens de certains courriers qu'on recevait et que je trouvais explosifs, alors que lui pas du tout. Par contre, une lettre d'apparence anodine suscitait son intérêt. Il savait donner des clés d'interprétation pour saisir à chaque fois les enjeux.

A l'époque, la question était de savoir combien de temps vous alliez tenir sur ce siège éjectable. Et vous êtes toujours là. Comment avez-vous réalisé cet exploit? (Rires.) Quand le Conseil d'Etat m'a confié cette mission, il m'a dit que tenir cinq ans ce serait bien, et sept ans encore mieux. Les gens me souhaitaient bonne chance et me disaient de faire au mieux. Tout était perçu comme très négatif, mais la réalité ne l'était pas. Mon travail au sein de la police scientifique, d'abord à Zurich, puis à Genève, m'a permis de savoir ce que les gens du terrain pensaient, de comprendre les mécanismes et d'éviter toutes sortes de pièges. Je connaissais la maison de l'intérieur, sans être trop dedans. C'était d'ailleurs un point essentiel de la stratégie du magistrat. Comme le fait de choisir une femme pour marquer une forme de rupture.

Là encore, on se rappelle les propos sexistes du président d'un syndicat de police. C'est du passé? De l'eau a coulé sous les ponts, mais la question de la femme au sein de la police n'est pas réglée. Il a fallu attendre 2016 pour que la loi change et que les personnes

qui travaillent à temps partiel puissent accéder à des postes à responsabilité. Il faut toujours faire attention aux discriminations indirectes. Par exemple, lorsqu'on choisit un équipement, celui-ci est en général testé sur des hommes.

Jusqu'à il y a peu, vous étiez la seule commandante du pays. C'était compliqué? Je n'ai jamais ressenti de méfiance lors des conférences inter-cantoniales. Mais il est vrai qu'en 2006, mes collègues ont pris ça pour une genevoiserie. Des conseillers d'Etat de cantons alémaniques m'ont dit que chez eux, ce ne serait juste pas envisageable et qu'ils n'allaient pas trop s'en inspirer.

«L'usage de la force n'est jamais facile dans une société de l'immédiateté»

En parlant de spécialité locale, vous avez aussi maille à partir avec des syndicats de police connus pour être plutôt agités... La clarification des rôles est essentielle et je ne fais pas de la cogestion. Mais il faut être à l'écoute, car les syndicats sont au contact des collaborateurs au quotidien et nous remontent des problématiques bien réelles. Par exemple, lorsqu'une sanction disciplinaire n'est pas comprise.



Photo du haut: Monica Bonfanti (tout à droite) en grande tenue lors d'une cérémonie officielle à Genève, en 2025. «Une tenue héritée de l'époque napoléonienne.» (DR)

Photo du milieu: à l'âge de 5 ans, au Tessin. «Des moments heureux en famille.» (DR)

Photo du bas: au contact des félins lors d'un voyage en Namibie, en 2007. (DR)

jamais complètement par hasard. Il y a des places exposées. Par exemple, il ne faut pas laisser quelqu'un en poste aux Pâquis pendant quinze ans. Il s'agit aussi d'être attentif aux signes avant-coureurs comme des propos déplacés qui dénotent un trop-plein. La hiérarchie directe doit être présente et avoir le courage d'intervenir sans attendre. Je veux le dire aussi: l'immense majorité de mes collaborateurs exercent ce métier difficile avec un professionnalisme qui ne fait jamais la une, et c'est à eux que je pense d'abord. L'usage de la force n'est jamais facile dans une société de l'immédiateté.

Un récent rapport de la LSDH-GE évoque la composante raciste de ces violences. Vous y êtes sensible? C'est évidemment une question super importante. On sait que si les gens pensent que la police est raciste, cela a une conséquence directe sur le rapport de confiance. On l'a vu dans toutes les études, la population a confiance si elle est convaincue que la police traite toutes les personnes de la même façon. C'est toujours le point numéro un. Le travail bien fait vient loin derrière. A Genève, les cas de discrimination peuvent aussi être portés devant l'Organe de médiation indépendante. Il faut exposer les situations pour que des solutions puissent être trouvées.

C'est quoi la partie la plus intéressante de votre travail? (Réflexion.) La police doit évoluer avec son temps. Ces changements sociétaux, que je scrute aussi, constituent le challenge le plus passionnant. Par exemple, le vieillissement de la population. Face à des personnes âgées, plus vulnérables et souvent isolées, on doit revoir la stratégie en matière de cybercriminalité, répondre aux besoins de sécurité ou encore se déplacer à domicile pour recueillir les plaintes. On a mis sur pied une formation Alzheimer, car une partie de notre travail consiste à aller chercher des personnes qui n'arrivent plus à rentrer chez elles. Cela nous permet d'avoir des clés pour gérer ces situations. On s'investit aussi auprès des jeunes, notamment les jeunes filles de 18 à 25 ans. Le dernier diagnostic local de sécurité a montré que cette catégorie est très critique envers la police. C'est elle qui subit le plus fortement le harcèlement de rue et qui trouve que la réponse n'est pas satisfaisante.

Et le recrutement? C'est aussi un défi à un moment où la réussite professionnelle passe souvent après l'épanouissement personnel. On doit se demander comment rendre la police attractive alors qu'elle donne encore l'image d'une organisation pyramidale et un peu rigide.

Vous êtes la doyenne des commandantes, pas en âge mais en durée de fonction. Jamais lassée à ce poste exposé et exigeant? Sincèrement, la réponse est non. Même si je dois être disponible 24h/24. Ces longues années de patinage m'ont appris à résister mentalement et physiquement. ■